

«L'esprit au bout des doigts»

PAU Guide-conférencier et producteur de tourisme, Philippe Gafner n'est pas seulement un artisan des balades dans la cité d'Henri IV. Il est aussi peintre et photographe.

Peindre, ce n'est pas un loisir. C'est une philosophie de vie. Philippe Gafner est un amoureux d'art, ou plutôt des arts : celui qu'il pratique et celui des autres, qu'il se régale à faire partager aux visiteurs de Pau. Artiste-plasticien, Philippe Gafner est également guide-conférencier et producteur touristique à l'office de tourisme de Pau, après avoir fait partie et présidé l'association des guides touristiques. Cette année encore, il a imaginé deux balades pour découvrir la ville sous un jour «inattendu», un terme que cet amoureux de la langue française, apprise gamin dans la Suisse allemande dont il est originaire, préfère à «insolite», trop galvaudé : «Plus belle la ville à bicyclette» et une «déambulation nocturne en chansons».

«**Il y a une communication dans la peinture. C'est aller vers les autres, une constante dans ma vie**».

Sa curiosité s'est attisée dans l'enfance. Philippe Gafner grandit dans un esprit humaniste, au milieu des livres que plus tard il empilera lui aussi par centaines, pour satisfaire son goût pour l'histoire locale, de l'art...

Il ne laisse rien en friches et construit sa personnalité avec un

«doux mélange d'arts et de sports». Il enseigne le ski, pratique l'anglais avec des clients britanniques, aborde les Pyrénées-Atlantiques par la Côte basque, où il est moniteur de voile. Il ne largue pourtant pas les amarres de l'art : la BD, qui le voit créer dans les années 1970 un satirique «Post-scriptum», qui se revendique du caustique «Hara-Kiri», le dessin, la calligraphie occidentale, la peinture surréaliste, puis l'expressionnisme abstrait au milieu des années 1970.

«L'impression d'être au Sahara»

Habitué au fourmillement artistique de sa région natale du Jura Suisse, où 60 artistes vivaient de leur art, il se heurte à l'aridité de la situation française, plombée par «une sorte d'académisme, une stérilisation de l'esprit». Lorsqu'il arrive à Pau en 1982, «j'avais l'impression d'être au Sahara», se souvient celui qui a été formé par le Suisse Max Kohler, après avoir été adoubé à seulement 16 ans par des artistes plus âgés que lui, lors de sa première exposition. Admirateur d'Andy Warhol et de Max Ernst, il doit tout recommencer pour imposer sa peinture, née «des trips», des événements de Sarajevo en 1992, de jeux d'acteurs ou de scènes de nature. Il peint dans son appartement, est revenu aux bases - la lithographie - depuis sa rencontre à la Médiathèque de Pau avec le lithographe Michel Herbaut,



Lithographie ou plan serré de la photographie «abstraite et poétique», Philippe Gafner s'évade à travers l'art. © DR

s'évade aussi dans les plans serrés de la photographie «abstraite et poétique», fait encadrer quelque huit tableaux par mois par la délicate Stéphanie Jordi, pour des expositions à venir à Göttingen, Mâcon, Belfort, espère trouver un plus vaste atelier pour laisser libre cours à des envolées de grands formats, «comme Ugarte, ou Trotreau... pour dire autre chose». Sa peinture évolue,

» ZOOM

Philippe Gafner a forgé son site internet philo-go.com avec Clémentine Poilpré (agrumelight/Oloron). «C'est ma vitrine, mon atelier : pas un musée, mais une galerie vivante» où il se raconte en français, allemand, anglais, espagnol. philo-go.com est emprunté à son surnom de gamin «philo» et à son goût pour la philosophie.

comme lui : «C'est l'esprit au bout des doigts, une rencontre avec soi-même. Si je ne pouvais pas créer, je serais malheureux».

Il se trouve trop narratif, voudrait gommer ce visage surgi de l'abstrait, cet élément figuratif qui n'échappe pas au public qui découvre ses œuvres. Peindre ne va pas de pair avec l'isolement : «Il y a une communication dans la peinture. C'est aller vers les autres, une constante dans ma vie», revendique le guide-conférencier qui imagine ses balades en observant les visiteurs : «Il faut être attentif, comme en peinture». Dans ses tableaux comme dans la ville, il veut susciter «un autre regard». «Philippe, il voit plein de choses qu'on ne voit pas», résumait récemment avec fierté sa maman de 88 ans. Une philosophie de vie...

■ KARINE ROBY

Révéler l'âme de l'orchestre



Colas Declercq. © ALEXANDRE ALVES

«C'est la chance !» Colas Declercq n'est pas du genre à en rajouter, même si sa photo de Fayçal Karoui, surpris en plein enthousiasme tandis qu'il dirige, s'étale en noir et blanc sur des panneaux en 4X3 à Pau et dans le programme de l'OPPB. Elle a été prise en mars dernier au Palais Beaumont durant une répétition. Ce jour-là, Colas Declercq s'attarde d'abord en régie et en coulisses pour fixer des scènes d'ambiance, avant de s'installer dans la fosse pour photographier le chef de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn. Le jeune photographe n'a attendu que quelques minutes pour capter la bonne attitude, saisir le visage dégaï qui regarde dans la bonne direction, ce moment «où lorsqu'on déclenche, on sait que c'est là». La troisième photo est la bonne. L'OPPB la choisit pour promouvoir sa nouvelle saison.

«Une photo doit vivre, amener l'émotion.»

Le natif de Pau a de quoi être fier, lui qui est venu à la photo par le chemin détourné d'un BEP de travaux paysagers loin de suffire au perfectionniste, qui poursuit ses études jusqu'aux portes du doctorat. Devenu architecte-paysagiste, il travaille en bureau d'études, puis au service culture de Lille. «Je cherchais un médium pour m'exprimer : la photo a été une révélation». A 26 ans, il débute une autre vie, pas si éloignée de l'ancienne : «On joue avec les formes, les volumes... Un espace vert, ça se construit, comme une photo !» Il se forme à Lille et Paris avec le collectif Tendence floue : «Il faut apprendre, comprendre, être autocritique...», martèle celui qui cultive la polyvalence : colloques, Elan Béarnais, presse locale, Carrock dont une de ses photos fera la Une du cahier culture du Monde, devient cadreur pour une web télé au festival d'Avignon... Partout, un leitmotiv : une photo doit «vivre, dégaïer une âme, amener l'émotion...» Photographe de l'OPPB depuis la saison dernière, il retrouve lors des concerts un peu de son enfance. Aîné de trois frères, il a grandi au son de l'opéra et du classique qu'écoutaient son père, ingénieur chez Elf, et sa maman comptable, tous deux fidèles abonnés à l'OPPB. Réconciillé avec cette musique «qui fait vibrer», Colas Declercq accompagne l'orchestre qui l'interprète pour «révéler son âme». Si ce n'est pas de la chance...
K. R.

Venez cueillir vos pommes

Sur les coteaux près de Pau direction Azacq (suivre les flèches)

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

- Poire
- Nashis
- Jus de fruit frais
- Potimarron

A partir de 10 kg **0,70€/kg**

Le kg 0,80€

OUVERTURE de la cueillette EN VERGERS

à partir du **25 août 2014**

SARL «Les fruits de la Targa»
VERGERS Sainte Quitterie
05 59 33 26 01 - 06 09 74 11 31

CAUBIOS LOOS

www.vergersstequitterie.wordpress.com